

L'évocation des violences de la guerre en France et en Algérie

Comment les études historiques ont-elles proposé une nouvelle approche des violences durant la guerre d'Algérie ?

La mémoire des combattants morts joue un rôle essentiel dans l'Algérie des années 1960, tandis que la France se détourne rapidement du conflit même si des films, des livres l'évoquent. La « fin de l'amnésie » en France passe par la redécouverte d'actes de violence dont furent victimes des civils et des prisonniers du FLN. Les recherches trouvent un écho dans l'opinion publique.

1 L'ANALYSE DE L'HISTORIEN Témoignages de militaires et travaux d'historiens

Comme on le sait notamment grâce à plusieurs livres de Pierre Vidal-Naquet¹ et au récit d'Yves Courrière², la torture par ingestion forcée d'eau et par décharges électriques, faisait partie des moyens autorisés, voire recommandés. Le général Massu³ s'en est défendu dans son livre, préférant parler de « question par force », et excluant tout sadisme. [...] Le général Massu a également présenté dans son livre un grand nombre de ses subordonnés, mais il n'a pas dit que son adjoint, le lieutenant-colonel Roger Trinquier, avait dans ses livres [...] publiés après son départ de l'armée, justifié comme dernier recours l'usage de la torture. [...] Et surtout le général n'a presque rien dit d'un certain « commandant O », – Aussaresses – qu'Yves Courrière avait présenté dans son livre *Le Temps des léopards* paru en 1969 comme le chef d'une équipe secrète d'exécuteurs des basses œuvres, chargé de liquider tous les prisonniers trop importants ou trop mal traités pour pouvoir être ensuite remis à la justice.

Guy Pervillé, *Histoire iconoclaste de la guerre d'Algérie et de sa mémoire*, Vendémiaire, 2018.

1. Pierre Vidal-Naquet : historien, il fut résistant durant la Seconde Guerre mondiale puis s'engagea publiquement contre l'utilisation de la torture en Algérie.

2. Yves Courrière : grand reporter, il couvre la guerre d'Algérie dont il publie à partir de 1968 la première grande histoire.

3. Le général Massu : combat au sein des Forces françaises libres, sert en Indochine puis en Algérie où il commande la 10^e division parachutiste. Les autorités françaises lui confient les pouvoirs de police afin de briser le FLN à Alger en 1957.



2 La vision de la guerre d'Algérie dans un manuel d'histoire algérien

Extrait d'un manuel d'histoire algérien publié par le ministère de l'Éducation nationale algérien (2006).

Traduction : « Cherche à travers ces photographies les principes : liberté – égalité – fraternité, les droits de l'homme et du citoyen, et la démocratie. »

3 La torture en Algérie, une histoire

Raphaëlle Branche, historienne, a écrit sa thèse sur la torture pendant la guerre d'Algérie. Elle livre ses réflexions sur ce sujet au cours d'une interview.

Nonfiction.fr : Depuis les années 2000 – et la publication de votre thèse¹ semble avoir joué un grand rôle –, les discussions sur la guerre d'Algérie portent souvent sur la question de la torture : a-t-elle joué un rôle particulier dans cette guerre-là précisément, et si oui, lequel ?

Raphaëlle Branche : Pour comprendre la place de la torture dans la guerre, il faut revenir à son statut. C'est une violence interdite. Tout le monde le sait et elle est néanmoins pratiquée. C'est très complexe dès lors que l'armée est censée appliquer les

lois de la République. [...] En même temps, l'armée est soutenue et elle n'est pas sanctionnée en tant qu'institution, comme les soldats ne sont pas sanctionnés en tant qu'individus. C'est un indice de sa place : la torture n'est pas marginale, il ne s'agit pas de bavures. [...] Je pense qu'elle est très largement la violence qui correspond le mieux au projet politique qu'on veut mettre en œuvre en Algérie, à savoir garder l'Algérie française dans un contexte où le FLN gagne en puissance et en résonance.

« Les violences de guerre, avec Raphaëlle Branche », nonfiction.fr, Pierre-Henri Ortiz, 28 mars 2012.

1. Raphaëlle Branche, *La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie*, Éditions Gallimard, 2001.

4 L'ANALYSE DE L'HISTORIEN L'histoire de la violence en Algérie

[Les] explications des violences de la décennie noire¹ et de la guerre d'indépendance ont été élaborées dans l'analyse « à chaud » de ces événements, dans un souci de compréhension des violences commises grâce à un retour sur le passé. Reprises dans l'ordre chronologique et mises bout à bout, cependant, ces explications produisent un récit de l'histoire de l'Algérie entièrement placée sous le signe de la violence. Celle-ci aurait été un trait permanent de l'histoire du pays, aux XIX^e et XX^e siècles : pendant la guerre de conquête et les insurrections [...] ; sous la colonisation dans sa longue durée, avec une violence imprégnant profondément la société elle-même ; pendant la lutte pour l'indépendance, avec l'exercice d'une violence révolutionnaire régénératrice ; puis après 1962, avec la valorisation de cette violence exercée dans le combat contre le colonisateur, une violence légitimée, devenue fondatrice de la nation algérienne. [...]

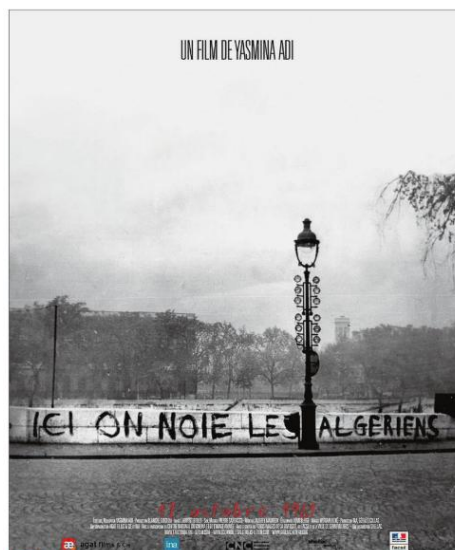
Ce constat, d'abord, risque de donner lieu à un fatalisme de mauvais aloi. Nul ne peut, d'évidence, déduire l'avenir du passé. Ce n'est pas parce que la violence fut très présente dans l'histoire de l'Algérie qu'elle continuera à marquer son histoire. [...]

Il est du reste possible de nuancer le récit plaçant l'histoire de l'Algérie sous le signe de la permanence de la violence. [...] Omar Carlier² insiste ainsi sur le fait que l'histoire de l'Algérie connut deux moments de « créativité culturelle et associative remarquable ». Dans les années 1920, d'abord, lorsque prit naissance le militantisme algérien, à la faveur de l'urbanisation, dans les organisations collectives de diverses natures. [...] Outre l'entre-deux-guerres, ce dernier voit dans l'effervescence de l'après-1945, un foisonnement prometteur vaincu par « la conjonction du blocage colonial et de la guerre [d'indépendance] ».

Sylvie Thénault, *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*, Le Cavalier Bleu, 2012.

1. Période durant laquelle des groupes terroristes, AIS (Armée islamique du salut) et GIA (Groupe islamique armé) s'attaquent, en Algérie, aux civils ne partageant pas leurs vues et aux forces de sécurité. Cette guerre civile fait des dizaines de milliers de victimes jusqu'en 1999.

2. Omar Carlier : historien, spécialiste des sociétés du Maghreb, a enseigné en Algérie et en France.



5 « Massacre » ou « répression » : faire connaître les événements du 17 octobre 1961

Affiche du documentaire de Yasmina Adi, *Ici on noie les Algériens*, 2011.

Ce film évoque la mort violente de nombreux Algériens venus manifester pacifiquement à Paris (probablement entre 100 et 150 morts à cette occasion, et 300 en trois mois). Les autorités dissimulent alors la réalité des faits. En 2012, un communiqué du président François Hollande reconnaît la réalité de la « sanglante répression » du 17 octobre 1961. Le terme de « massacre » fait alors débat, ce qui n'enlève rien à la violence de la répression et au nombre de victimes, certaines jetées dans la Seine.

Exercice bac – Dissertation

À l'aide des documents, de la vidéo et d'éventuelles lectures complémentaires, rédigez une partie de dissertation dont le sujet principal est : l'évolution de la perception des événements de la guerre d'Algérie depuis 1962. Une des parties évoque la mémoire des violences qui se sont déroulées pendant la guerre d'Algérie.



« Torture pendant la guerre d'Algérie : réactions de soldats » (France 2, INA, 2000, durée : 2'50)